

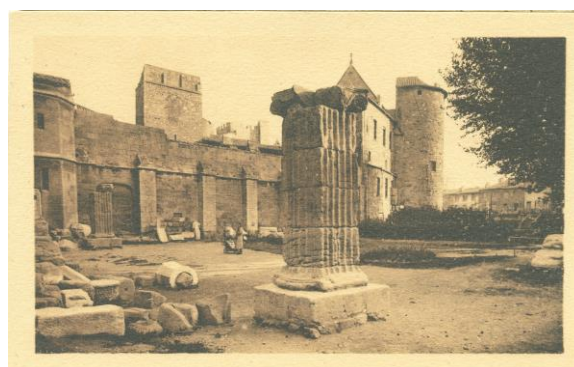
LE JARDIN ET LA TERRASSE DE L'ARCHEVÊCHÉ

Cet espace urbain, situé au cœur du Site patrimonial remarquable, rassemble à lui seul ce que le visiteur perçoit de l'empreinte du temps lorsqu'il découvre Narbonne : l'Antiquité a laissé son tracé, le Moyen Âge s'est ancré, l'ère classique s'est adaptée et le monde contemporain y façonne son cadre de vie.



Le vaste remblai qui supporte le jardin de l'Archevêché a été aménagé au tout début du XVII^e siècle. Il accueillait initialement les fossés qui ceinturaient les remparts médiévaux de Cité, d'origine antique. Au moment de leur construction aux XIII^e et XIV^e siècles, le chœur de la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur et le palais des Archevêques y prirent appui.

D'est en ouest, le jardin offre aujourd'hui un angle de vue extérieur sur le bâtiment des Synodes surmonté par la courtine du rempart, entre la tour du Grand Escalier (XVII^e siècle) et la tour des Synodes / tour des Archives (XIV^e siècle).



Elle se poursuit vers le transept inachevé de la cathédrale mais s'interrompt, cédant place au mur et aux contreforts du cloître où quelques mâchicoulis sont encore visibles et témoignent de l'ancien système défensif.

Le long de la rue Gustave Fabre, un mur de soutènement marque la limite du jardin. Il a remplacé un aqueduc construit vers 1670 qui conduisait l'eau de la Robine jusqu'à la fontaine de la place du Forum, point le plus élevé de la ville.

Lors des événements viticoles, jusqu'au 10 juillet 1907, Narbonne étant restée occupée par 10 000 soldats, une grande partie du 139^e régiment de ligne établit son campement dans le « jardin du musée ».

Le jardin a longtemps porté ce nom en référence aux vestiges gallo-romains qui y ont été exposés en plein air, parmi les parterres à la française, à proximité du musée d'art et d'histoire (actuel parcours d'Art du Palais-Musée des Archevêques).



Aussi, en 1933, la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne choisit ce lieu symbolique pour y implanter la stèle dédiée au fondateur du musée, Paul Tournal (1805-1872).

Parmi les ifs, cèdres centenaires et platanes, figurent une colonne et un olivier offerts en 2001 et 2007 par la Ville italienne de Grosseto. La colonne porte l'inscription *Grosseto Narbonne a.d. MMVII*; elle provient de la « Piazza delle Catene », où les bornes ont été remplacées lors du réaménagement piétonnier de l'enceinte Médicis.

Autour de la fontaine et du cadran solaire réalisés par des ingénieurs italiens, court la devise latine « *tempora labuntur more fluentis aquae* », rappelant que « le temps s'écoule comme l'eau qui coule ».

La terrasse aménagée au milieu du XIX^e siècle recouvrait les commerces situés rue Jean-Jaurès.

Avec l'apparition de problèmes d'étanchéité et d'infiltrations, la Ville de Narbonne a engagé des travaux confiés à l'Atelier d'architecture carcassonnais Caroline Serra. Le choix original du traitement contemporain de cet espace, en lien avec l'Architecte des Bâtiments de France, a été réalisé en 2011.

L'acier Corten se distingue par sa surface recouverte d'une épaisse couche d'oxyde de fer protégeant l'acier contre les intempéries. L'humidité lui confère une patine expressive, en harmonie avec d'autres matériaux tels la pierre et le bois; c'est pourquoi il est de plus en plus utilisé comme élément accentueur en architecture et dans l'art, principalement en sculpture d'extérieur.

Les 600 m² de terrasse sont occupés sur 124 m² par un plancher auquel on accède en empruntant une rampe adaptée au public à mobilité réduite et bordée de feuilles d'acier. Ce belvédère offre ainsi un point de vue inédit sur la façade ouest du palais des Archevêques, en regard avec la toiture végétalisée, plantée de sédum. Depuis 2014, la Ville a fait acquisition du *Banc public* de l'artiste Lilian Bourgeat proposant une interaction entre le spectateur et l'objet : ce banc public, surdimensionné de 2.5 fois, a statut d'œuvre, néanmoins fonctionnelle car on peut s'y assoir.

© Photos : Ville de Narbonne, Archives municipales et service Communication.

